

## « Le soutien éducatif a un impact déterminant sur la trajectoire de vie d'un jeune »

### Entretien avec Philippe Oddou,

directeur général et cofondateur de l'association Sport dans la ville.

#### La Santé en action : Pourquoi conjuguer insertion et accès à l'activité physique et sportive ?

Philippe Oddou : L'action développée par Sport dans la ville a pour objectif d'apporter une aide et un soutien aux jeunes qui habitent dans des quartiers en difficulté. La création d'infrastructures sportives au pied des immeubles nous permet de développer une relation de proximité avec les jeunes, puis de les emmener vers un projet de formation et d'insertion en entreprise. Cependant, cela ne suffit pas ; c'est notre présence sur les terrains qui permet de construire une grande proximité avec ces jeunes.

Dans chacun de nos centres, nos salariés permanents assurent la gestion du quotidien, ils sont connus et identifiés par nos jeunes et sont donc des personnes-ressources fortes aux côtés des éducateurs sportifs. En 1994, avec Nicolas Eschermann, nous étions étudiants, plutôt issus d'un milieu social favorisé, et tous deux passionnés de sport.

Nous avons eu envie de créer une structure pour les jeunes qui n'ont pas eu notre chance. C'est au travers d'un engagement bénévole, pour l'association Fête le mur, créée par Yannick Noah, qu'est née l'idée de coupler pratique sportive et accès à la formation et à l'emploi. Pour Sport dans la ville, nous avons choisi des sports collectifs (football et basket-ball), parce qu'ils permettent de mieux faire passer des messages pour accompagner le développement éducatif des jeunes. Rapidement, nous nous sommes rendu compte que la pratique sportive ne pouvait pas se suffire à elle-même, et qu'il fallait utiliser la rencontre avec le sport pour aller vers l'insertion professionnelle. Nous avons construit les premiers terrains de Sport dans la ville à Vaulx-en-Velin et à La Duchère<sup>1</sup> (Rhône), avec 15 heures hebdomadaires d'animations sportives pour les 6-20 ans. Puis pour les 16-25 ans, nous avons rapidement développé des programmes d'insertion professionnelle menant vers l'emploi ou vers la création d'entreprise (Job dans la ville ; Entrepreneurs dans la ville).

#### S. A. : Combien de jeunes ont-ils été accompagnés à ce jour ?

P. O. : Depuis la création de Sport dans la ville en 1998, nous avons accueilli 12 000 jeunes dans nos centres sportifs – ils étaient 6 500 inscrits au cours de la saison 2019-2020 –, et près de 4 000 jeunes dans nos programmes d'insertion professionnelle – 1 600 jeunes sont inscrits en 2020 à Job dans la ville. Les programmes d'accès à l'emploi proposent à chaque jeune un accompagnement de deux

à trois ans, permettant un accès à des formations qualifiantes, et des expériences professionnelles en entreprise (stages, alternances, contrats à durée indéterminée – CDI). 80 % des jeunes ressortent avec un diplôme ou une qualification leur permettant d'accéder à un emploi en entreprise.

#### S. A. : Vous compensez ainsi leur moindre chance face à la réussite scolaire ?

P. O. : Effectivement, la promesse de Sport dans la ville est de dire à nos jeunes qui vivent dans des environnements fragiles et difficiles, et qui partent donc de plus loin : « Nous allons essayer de vous donner les mêmes chances de réussite que les jeunes des autres quartiers. » Depuis 2017, nous menons avec les instituts de sondage et d'opinion des mesures annuelles d'impact qui font très clairement ressortir que les jeunes que nous accompagnons atteignent des taux de réussite équivalents aux moyennes nationales (tant dans le champ de la formation que dans celui de l'emploi). Ces études, réalisées sur la base d'échantillons représentatifs, ont par exemple permis de mesurer qu'en 2018, le taux de chômage des jeunes passés par notre programme Job dans la ville était de 18 % – la moyenne nationale se situe à 19 %, celle des jeunes habitant dans des quartiers prioritaires est de 36 %. Par nos actions, nous essayons de rétablir l'égalité des chances. En parallèle des résultats quantitatifs obtenus sur l'emploi, nous observons des taux de satisfaction très élevés de nos jeunes quant à leur appréciation

### L'ESSENTIEL

▣ L'association Sport dans la ville a créé 46 terrains de sport en pied d'immeuble, dans des quartiers prioritaires de la politique de la ville, dans 25 villes de France. Dès 6 ans, les jeunes viennent pratiquer le football ou le basket-ball. À partir de l'âge de 15-16 ans, animateurs et éducateurs leur proposent un suivi pour trouver une formation et un emploi. 80 % des jeunes formés trouvent un emploi.

de l'accompagnement proposé par Sport dans la ville. 95 % des jeunes ayant bénéficié du programme Job dans la ville le recommanderaient à un proche, et 76 % considèrent que Job dans la ville a eu un impact excellent ou bon sur leur parcours (résultats de l'étude BVA menée en 2018 [1]).

**S. A. : Quelles conditions premières devez-vous réunir pour créer un terrain de sport en pied d'immeuble ?**

**P. O. :** Nous sommes très en lien avec la sphère publique : aucun terrain ne peut voir le jour sans l'accord ni l'engagement du maire de la commune concernée. Nous sommes soutenus par des partenaires publics (État, Régions, villes, Europe) et par de nombreuses entreprises – le mécénat privé représente 75 % des ressources de l'association. Pour assurer le bon fonctionnement de nos centres sportifs – nos espaces qui accueillent ce public –, il est important de pouvoir recruter des éducateurs compétents. Au-delà des aptitudes sportives, nos encadrants doivent avoir des compétences relationnelles très fortes, une empathie, une sensibilité sociale, car travailler pour Sport dans la ville nécessite un engagement personnel fort. Les animateurs doivent avoir la conviction chevillée au corps que le soutien éducatif peut avoir – et a – un impact déterminant sur la trajectoire de vie d'un jeune. C'est beaucoup de travail, ce n'est pas toujours facile, mais nous sommes sur un champ de travail infini puisque nous avons créé des terrains en pied d'immeuble dans 46 quartiers prioritaires<sup>2</sup>, alors que la France métropolitaine en compte plus de 1 000.

**S. A. : Qu'est-ce qui vous permet de créer du lien avec ces jeunes ?**

**P. O. :** Lorsque le jeune atteint 15-16 ans, nos équipes lui proposent d'être à ses côtés dans sa recherche d'orientation professionnelle, en lien avec sa famille. Ces jeunes, nous les suivons généralement depuis qu'ils ont environ 6-7 ans, ce qui naturellement a développé une relation de confiance entre eux et nous. Le lien perdure, car nous restons focalisés sur un double objectif simple, que les jeunes et leur famille comprennent aisément : créer en pied d'immeuble



© Bertrand Desprez / VU

des terrains que nous animons ; emmener nos jeunes vers une formation professionnelle et vers un emploi en entreprise. Nous ne sortons pas de ce périmètre d'action.

**S. A. : Quels sont les freins au développement de vos terrains sportifs ?**

**P. O. :** Avant tout, l'impact favorable que peut avoir le sport dans la trajectoire de vie d'un jeune n'est pas forcément perçue à sa juste valeur. Une partie des collectivités locales n'y sont pas sensibles, cela dépend des élus.

**S. A. : Comment travaillez-vous désormais dans le contexte de pandémie Covid-19 ?**

**P. O. :** Tous nos centres ont été fermés par décision préfectorale du 15 mars au 22 juin 2020. Pendant cette période, nous avons continué à entretenir le lien social avec nos jeunes et avec leurs familles. À compter du 1<sup>er</sup> juillet, nous avons pu rouvrir tous nos centres. 50 % des 7 000 jeunes avec lesquels nous avons un contact régulier ont totalement décroché de l'école pendant la pandémie ; ils ont perdu le lien et cela nous préoccupe. Quand on a 10-11 ans et que l'on n'a pas de contact pendant six mois avec ses professeurs, le retour à l'école est difficile. Nous craignons qu'il y ait beaucoup de décrochages scolaires au cours des mois à venir. C'est la raison pour laquelle nous allons essayer d'aider, dès cette année, 1 000 jeunes de Sport dans la ville à accéder à un soutien scolaire régulier (via des stages, un suivi individuel à domicile, des outils numériques pour travailler à distance).

**S. A. : Comment se présente l'avenir pour le travail d'insertion que vous menez ?**

**P. O. :** Les quartiers en difficulté représentent 5 millions d'habitants en France. La période post-crise sanitaire s'annonce difficile, car beaucoup de jeunes vont se retrouver dans la rue, soit parce qu'ils vont décrocher de l'école, soit parce qu'ils ne vont pas être en capacité de trouver un emploi. Le véritable enjeu est donc d'investir ces territoires et d'épauler ces jeunes qui ont du talent et du potentiel, mais qui ont besoin d'être aidés ; car les premiers territoires à subir l'impact des crises économiques sont toujours les quartiers en difficulté. Tout ceci nous renforce dans la conviction qu'il faut, plus que jamais, être sur le terrain et proches de ces jeunes. ■

Propos recueillis par Yves Géry, rédacteur en chef.

1. Quartier de Lyon. NDLR.
2. Villes d'implantation de Sport dans la ville : Roubaix, Lens, Sarcelles, Gonesse, Saint-Denis, Drancy, Saint-Ouen, Bondy, Bobigny, Paris, Villefranche-sur-Saône, Lyon, Rillieux-la-Pape, Vaulx-en-Velin, Villeurbanne, Décines-Charpieux, Bron, Givors, Saint-Étienne, Firminy, La Ricamarie, Chambéry, Grenoble, Échirolles, Marseille.

**RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE**

[1] Sport dans la ville, BVA. *Résultat de l'étude d'impact menée par BVA sur l'action de Sport dans la ville et le Programme Job dans la ville*. Avril 2018. En ligne : <https://www.sportdanslaville.com/wp-content/uploads/etude-impact-job-dans-la-ville-2018.pdf>